



HAL
open science

La recherche biographique en éducation : émergence, projet et enjeux

Christine Delory-Momberger

► To cite this version:

Christine Delory-Momberger. La recherche biographique en éducation : émergence, projet et enjeux.
Le sujet dans la Cité - Revue internationale de recherche biographique, 2021. hal-03912606

HAL Id: hal-03912606

<https://hal.science/hal-03912606v1>

Submitted on 24 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La recherche biographique en éducation : émergence, projet et enjeux

Christine Delory-Momberger¹

Résumé

La contribution a pour objet de rappeler les conditions d'émergence, le projet épistémologique et les enjeux de connaissance de la recherche biographique en éducation, posant ainsi le cadre des travaux et des débats du colloque international « La recherche biographique en situations et en dialogues ». Voulant contribuer à construire et à explorer une approche spécifique en sciences humaines, fondée sur le *paradigme du biographique*, la recherche biographique en éducation doit répondre à des questions de nature épistémologique et méthodologique qui concernent au premier chef la spécificité du savoir auquel elle prétend et des démarches selon lesquelles elle construit ce champ de savoir.

Abstract

Biographical research in education: emergence, project and issues

The purpose of this contribution is to recall the conditions of emergence, the epistemological project and the challenges of knowledge of biographical research in education, thus setting the framework for the work and debates of the international colloquium "Biographical research in situations and dialogues". With the aim of contributing to the construction and exploration of a specific approach in the human sciences, based on the biographical paradigm, biographical research in education must respond to questions of an epistemological and methodological nature that primarily concern the specificity of the knowledge to which it claims to belong and the approaches according to which it constructs this field of knowledge.

MOTS-CLÉS : recherche biographique, condition biographique, biographisation, savoir du singulier, co-construction du savoir.

KEYWORDS : *biographical research, biographical condition, biographization, knowledge of the singular, co-construction of knowledge.*

¹ Christine Delory-Momberger est professeure des universités en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Sorbonne Paris Nord, membre du Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE, présidente du Collège international de recherche biographique en éducation (CIRBE).

Montrant l'interdépendance des formes de la science avec l'ordre des représentations et des discours propres à une époque, Michel Foucault désignait sous le concept d'*épistémè* « une façon de penser, de parler, de se représenter le monde » définissant les « conditions de possibilité » de production de la connaissance (Foucault, 1966). Une manière de présenter la recherche biographique en éducation est d'interroger les relations d'interdépendance entre le contexte sociétal dans lequel ce courant de recherche développe son projet, les objets et formes de savoir qu'il se donne, les démarches de recherche partagée selon lesquelles il construit ce savoir.

Au coeur du projet de la recherche biographique, la reconnaissance et l'exploration du *biographique* comme dimension constitutive des processus d'individuation, de subjectivation, de socialisation répondent en effet à une configuration socio-historique des rapports de l'individu au social et, pour le dire en termes à la fois éthiques et politiques, du *sujet* à la *Cité*. Cette configuration nouvelle a pour conséquence d'accorder une centralité sociale et politique aux opérations de *biographisation* et en particulier aux *figures de langage* dans lesquelles les individus produisent les formes de leur existence pour eux-mêmes et pour les autres au sein du monde social.

La prégnance et les effets de ce *tournant biographique* (*biographical turn*) sur les représentations et les conduites individuelles et collectives créent les conditions d'une approche spécifique en sciences humaines, fondée sur le paradigme du *biographique*, approche que la recherche biographique en éducation veut contribuer à construire et à explorer. Dès lors les questions qui se posent à la recherche biographique en éducation sont de nature épistémologique et méthodologique et concernent au premier chef la spécificité du savoir auquel elle prétend et des démarches selon lesquelles elle construit ce champ de savoir.

Un changement de régime dans le rapport de l'individu et du social

L'émergence de la recherche biographique est contemporaine d'une nouvelle configuration du rapport de l'individu à la société, dans laquelle la *biographie*, en tant que processus de construction de l'existence individuelle, devient le centre de production de la sphère sociale. Au-delà des différences de tonalité qu'ils peuvent présenter, cette « société de l'individu individualisé » a fait l'objet de travaux nombreux et convergents². On se limitera donc à quelques éléments saillants mettant en avant ce paradigme du biographique.

L'importance croissante du biographique dans les sociétés de la modernité est très directement liée aux mutations sociales, économiques, technologiques que connaissent les sociétés contemporaines et à celles qui affectent en retour les modes de vie individuels et collectifs. Ces mutations et ces changements se traduisent pour les individus par l'amointrissement des repères institutionnels traditionnels et par une délocalisation des univers d'appartenance ; par l'abaissement des liens sociaux de type communautaire³ au profit de liens noués de plus en plus sous la modalité du contrat ; par la mobilité et la flexibilité professionnelles et sociales qu'entraînent les transformations de l'entreprise et du marché ; par la complexification et la démultiplication des espaces sociaux dans la société de l'information et de la globalisation. L'ensemble de ces facteurs venant générer une moindre prévisibilité dans les parcours personnels, une plus grande incertitude quant aux événements venant jalonner le cours de la vie.

À cette société complexe et foisonnante de la modernité avancée correspond une *offre biographique* infiniment plus ouverte et diversifiée, mais aussi moins stable et prévisible que celle que proposaient des formes d'organisation sociale structurées de façon plus rigide et verticale. La diversification des mondes sociaux auxquels participent les individus les confronte à une multiplicité de *curricula*, parcours institués ou standards biographiques présents comme autant de trajectoires possibles dans la conscience individuelle. Si, dans les sociétés industrielles à forte structuration économique et sociale, les opérations de socialisation-individuation pouvaient consister pour une grande majorité d'individus en une actualisation des *patterns* biographiques des milieux sociaux et des catégories socioprofessionnelles d'appartenance, dans la société de la modernité avancée l'individu est contraint d'établir par lui-même des liens et des modèles de coordination entre les « possibles biographiques » multiples et multiformes des

² De Richard Sennett à Christopher Lasch et Alain Erhenberg, d'Antony Giddens à Ulrich Beck et François de Singly, de Axel Honneth à Alain Touraine et François Dubet, etc. Pour des points de vue synthétiques qui sont en même temps des mises en débats, voir l'ouvrage collectif dirigé par P. Corcuff, C. Le Bart et F. de Singly, *L'individu aujourd'hui* (2010) ainsi que D. Martuccelli et F. de Singly, *Les sociologies de l'individu* (2012).

³ Ces liens sociaux de type communautaire marquent encore largement la première modernité, y compris dans les liens « modernes » à la nation ou à la classe sociale. Voir de Singly, 2010.

mondes sociaux auxquels il participe. Chacun, tenu de se faire l'*auteur* et l'*acteur* de sa vie, est ainsi renvoyé à un *travail biographique* intense pour tenter de rétablir de la continuité et de la cohérence entre des figures et des histoires plurielles de soi-même répondant aux multiples domaines de vie et d'activité – aux multiples *socialités*⁴ – dans lesquelles il est engagé. Le paradoxe de la « société biographique » (Astier & Duvoux, 2006) est d'avoir remis à l'individu le soin de *faire société* par lui-même, d'être son propre médiateur dans le rapport à un monde social complexe et différencié.

Dès lors, les formes biographiques selon lesquelles les individus travaillent à se construire eux-mêmes au sein de l'espace social se chargent d'une signification nouvelle. En particulier, la parole tenue sur soi, le récit de soi connaissent une révolution de leur statut et acquièrent une centralité sociale qu'ils n'avaient jamais eue jusqu'ici. Ils ne sont plus seulement le lieu d'un usage privé et d'un enjeu d'expression et de construction personnelles mais se chargent de dimensions nouvelles en relation avec une fonction sociétale d'élaboration de l'expérience individuelle et collective. Le récit biographique passe résolument dans la sphère publique, il devient un instrument essentiel de la médiation et de la reconnaissance sociale, il entre dans un système contractuel où il acquiert un statut de contrepartie et de monnaie d'échange (Astier, 2007).

Cette « condition biographique » (Delory-Momberger, 2009) définit ainsi un état de société où les individus sont enjoins de trouver en eux-mêmes les ressources de leur conduite, où ils doivent *médier* et d'une certaine manière *produire* le monde social à partir des constructions biographiques singulières selon lesquelles ils travaillent à donner forme à leurs expériences.

Projet épistémologique de la recherche biographique

Dans ce contexte sociétal, le projet fondateur de la recherche biographique est de répondre à une des questions centrales de l'anthropologie sociale, qui est celle de la constitution individuelle : *comment les individus deviennent des individus*⁵. Question qui en convoque aussitôt beaucoup d'autres qui interrogent le complexe de rapports entre l'individu et ses

⁴ *Socialité* au sens où l'entend Philippe Malrieu, soit « le système de régulations qui organise les conduites propres à chaque domaine de vie ou d'activités ; qui définit les fins et les ressources à mettre en œuvre, les relations à établir entre les *socius* et avec les autres socialités » (Malrieu, 2003, p. 65).

⁵ Rendant compte des « grandes matrices interprétatives de la modernité » et de la place qu'elles font au processus de constitution des individus, Danilo Martuccelli écrit : « L'objet principal de ces différentes démarches [...] n'est autre que l'étude des mécanismes par lesquels les individus deviennent des individus. » (Martuccelli, 2002, p. 29)

inscriptions et environnements (historiques, sociaux, culturels, linguistiques, économiques, politiques), entre l'individu et les représentations qu'il se fait de lui-même et de ses relations aux autres, entre l'individu et la dimension temporelle de son expérience et de son existence. Sous ces différents aspects, la recherche biographique se donne pour tâche de mieux appréhender cette opération ininterrompue de *genèse socio-individuelle*, de rendre compte des formes d'activité qu'elle requiert et des processus qu'elle met en mouvement. D'une manière schématique, si l'objet de la sociologie est l'individu saisi dans ses structures et ses déterminations sociales, si celui de la psychologie est l'individu saisi dans ses affects et ses fonctionnements psychiques, l'objet que se fixe la recherche biographique est l'étude des modes de constitution de l'individu en tant qu'*être social singulier* (Delory-Momberger, 2005).

La recherche biographique se différencie d'autres approches, notamment sociologiques, dans la mesure où elle introduit la dimension du temps, plus précisément de la *temporalité biographique*, dans l'interface de l'individuel et du social. La posture spécifique de la recherche biographique est de montrer comment l'inscription forcément singulière de l'expérience individuelle dans un *temps biographique* est à l'origine d'une perception et d'une élaboration particulière des espaces de la vie sociale. Les ressorts du processus par lequel les individus donnent forme à leur expérience doivent être recherchés dans une activité incessante d'interprétation et de configuration. Puisant dans une large tradition herméneutique (Dilthey, 1988 ; 1992 ; Gadamer, 1996 ; Ricœur, 1983-1985 ; 1990) et phénoménologique (Schapp, 1992 ; Schütz, 1981 ; 1987 ; Schütz & Luckmann, 1975 ; Berger & Luckmann, 1994), la recherche biographique fait réflexion de l'inscription de l'agir et du penser humains dans des figures orientées et articulées dans le temps, qui organisent et construisent l'expérience selon la logique d'une *raison narrative*.

Selon cette logique, l'individu humain vit chaque instant de sa vie comme le moment d'une histoire : histoire d'un instant, histoire d'une heure, d'une journée, histoire d'une vie. Dès lors l'*activité biographique* n'est plus cantonnée au seul *discours*, aux seules formes orales ou écrites d'un verbe réalisé, mais relève d'abord d'une attitude mentale et comportementale, d'une forme de compréhension et de structuration de l'expérience et de l'action, s'exerçant de façon constante dans la relation de l'homme avec son vécu et avec le monde qui l'environne. Le recours aux termes de *biographie* et de *biographique* pour désigner, non pas la réalité factuelle du vécu, mais le champ de représentations et de constructions selon lesquelles les êtres humains perçoivent leur existence, souligne combien cette compréhension narrative de l'expérience ressortit à une *écriture*, c'est-à-dire à un mode d'appréhension et d'interprétation du vécu ayant sa dynamique et sa syntaxe, ses motifs et ses figures. Il permet par ailleurs de prendre en compte

le caractère historiquement et culturellement construit de la figuration narrative et la variabilité de ses formes selon les époques et les sociétés (Pineau & Le Grand, 1993, Delory-Momberger, 2004). Les néologismes (*se*) *biographier* et *biographisation* marquent le caractère processuel de l'activité biographique et renvoient à toutes les opérations mentales, comportementales, verbales, par lesquelles les êtres humains ne cessent d'inscrire leur expérience et leur action dans des schémas temporels orientés et finalisés.

L'espace du *biographique* s'en trouve singulièrement agrandi. Dans sa dimension et son orientation temporelle d'abord : il n'est plus limité au seul point de vue *rétrospectif* de la remémoration ou de la reconstruction du passé, il est aussi le modèle d'intelligibilité de l'expérience présente comme il permet de donner une forme à l'avenir proche ou lointain. Dans ses fonctions ensuite : ce que cette approche fait apparaître en effet, c'est la dimension socialisatrice de l'activité biographique, le rôle qu'elle exerce dans la manière dont les individus se comprennent eux-mêmes et se structurent dans un rapport de co-élaboration de soi et du monde social (Alheit & Hoerning, 1989 ; Hoerning, 2000). Qu'il s'agisse de la temporalité la plus immédiate ou de la reprise de vastes pans de notre histoire, qu'il s'agisse des projets que nous nous fixons, des souhaits ou des rêves que nous formulons pour notre avenir, les « histoires » que nous racontons sur nous-mêmes et que, pour certaines, nous adressons à d'autres, loin de nous renvoyer à une intimité inaccessible, ont pour effet d'articuler notre espace-temps individuel à l'espace-temps social. Effet qui ne peut être obtenu que parce que la séquence narrative que nous construisons, dans ses formes et ses contenus, implique une connaissance des contextes, des institutions, des pratiques, parce qu'elle *met en intrigue* une rationalité sociale à laquelle nous sommes mêlés. Dans les multiples occasions de récit que nous offre chaque jour, nous ne cessons de fait de participer à la construction, en nous et hors de nous, de la réalité sociale, en la déclinant selon les multiples motifs et intrigues qui nous lient à elle (Alheit, 1990).

Dès lors, l'objet de la recherche biographique est d'explorer les processus de genèse et de devenir des individus au sein de l'espace social, de montrer comment ils donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence. Et conjointement, comment, par les langages culturels et sociaux qu'ils actualisent dans les opérations de biographisation – langages pris ici au sens très large : codes, répertoires, figures de discours ; schémas, scripts d'action –, ils contribuent à faire exister, à produire et reproduire la réalité sociale. Dans cette interface de l'individuel et du social qui n'existent que l'un par l'autre et sont dans un processus incessant de production réciproque, l'espace de la recherche biographique est de rendre compte de la relation singulière que l'individu entretient par son

activité biographique avec le monde historique et social et l'étude des formes construites qu'il donne à son expérience.

La recherche biographique analyse les processus conjoints d'individuation et de socialisation comme des formes d'appropriation et de configuration biographique. Dès 1983, dans son livre fondateur *Histoire et histoires de vie*, Franco Ferrarotti, empruntant à la théorie sartrienne de la praxis humaine comme *universel singulier*, avait proposé une théorisation de ces processus, en montrant que toute pratique individuelle humaine est une activité synthétique par laquelle l'homme singularise l'universalité d'une structure sociale, une totalisation active par laquelle il individualise l'histoire sociale collective. Et dès lors, la problématisation de la *question biographique* n'est plus de savoir comment démêler dans les récits personnels la subjectivité individuelle de ce qui serait l'objectivité sociale, elle ne consiste plus à interroger la validité du *matériau* biographique pour la mise à jour de constantes et de règles générales ; elle consiste prioritairement à prendre en compte le *fait biographique* lui-même, à en définir l'espace et la fonction dans le rapport de l'individu et du social, à en interroger les multiples dimensions – anthropologique, sémiotique, cognitive, psychique, sociale – aux fins d'aider à mieux comprendre les liens et les processus de production et de construction réciproque des individus et des sociétés.

La recherche biographique s'inscrit ainsi à la croisée de nombreux champs disciplinaires des sciences humaines et sociales : anthropologie, histoire, sociologie, psychologie mais aussi sciences de l'éducation, littérature, philosophie. Si elle peut partager avec d'autres courants de recherche (sociologies de l'individu, sociologie clinique, psychologie sociale, sciences de l'éducation) l'étude compréhensive des processus de constitution individuelle, de subjectivation, de construction de soi, le focus qu'elle se donne et le savoir spécifique qu'elle poursuit concernent le *fait biographique* saisi pour lui-même. Et celui-ci déborde les catégorisations disciplinaires. Non seulement il peut être appréhendé sous des angles multiples – appeler un regard anthropologique, susciter des approches socio-historiques, engager des points de vue sociologiques ou psychologiques, être abordé sous l'angle de la littérature et des écritures de soi, nourrir des études linguistiques et discursives – mais il appelle constitutivement une approche multi-référentielle en tant qu'il s'agit d'éclairer les dynamiques de la constitution individuelle dans leurs dimensions tout à la fois anthropologiques *et* historiques, psychiques *et* sociales, physiques *et* symboliques, politiques *et* éducatives.

La construction partagée d'un « savoir du singulier »

Un aspect majeur du questionnement épistémologique et méthodologique engagé par la recherche biographique tient au « savoir du singulier » auquel elle vise (Delory-Momberger, 2014). Cherchant à saisir les processus de la constitution individuelle, la recherche biographique ne peut le faire que par les entrées toujours singulières que lui donnent les sujets dans les procès de biographisation auxquels ils se livrent, en particulier à travers leurs paroles et leurs récits. Une telle question, inhérente à la recherche qualitative en général et aux études empiriques auxquelles elle donne lieu (Paillé & Mucchielli, 2008 ; Olivier de Sardan, 2008), est au cœur de la recherche biographique, dans la mesure où celle-ci se fixe pour objet la *genèse individuelle du social* dans les processus de biographisation. Prise entre la singularité en quelque sorte définitionnelle de son objet et la nécessité d'une formalisation scientifique, la recherche biographique doit se tenir à une position qui lui permette, non seulement de concilier ces deux exigences, mais de répondre empiriquement à la question qu'elle pose théoriquement, à savoir la fabrication du « monde intérieur du monde extérieur » (Alheit & Dausien, 2000, p. 276), la métabolisation et l'appropriation toujours singulières par l'individu des « mondes » (*Umwelten*) qui sont les siens.

Le savoir compréhensif auquel vise la recherche biographique ne peut être le fruit que d'une *construction partagée*. Il ne peut s'édifier que dans une démarche de recherche impliquée dans laquelle sont engagés ensemble les chercheurs et les personnes ou les groupes *sur/avec* lesquels ils enquêtent, les uns et les autres vivant, agissant, parlant, construisant en commun ce qui constitue *entre eux* l'entreprise de connaissance. Dans ce sens, la recherche biographique est toujours le lieu d'un double espace heuristique : celui du chercheur et de l'objet de sa recherche, mais aussi celui de l'acteur-narrateur appelé, à travers le récit auquel il est invité, à mettre en œuvre un travail d'investigation et de mise en forme de son expérience. À ce titre, l'espace de la recherche biographique ne peut être qu'un *espace clinique* (Niewiadomski, 2012), si l'on entend par là l'espace d'une relation où se déploient un *soin* et une *écoute* de l'autre attentifs (attentionnés) à ce qui se joue pour la personne d'une quête des formes et du sens de ses expériences et des possibles qu'elle ouvre à sa puissance d'agir (Dizerbo, 2017).

Les êtres humains ne sont pas des « données » que l'on pourrait connaître depuis le regard extérieur et objectif auquel a longtemps prétendu le savoir positiviste des sciences de la nature ; ils sont des « processus en devenir », des « sujets mobiles et incertains » (Ferrarotti, 2011), et ils produisent leur propre compréhension d'eux-mêmes et du monde. Toute science de l'humain, toute prétention ou ambition à édifier un « savoir *de* l'homme » (et non pas « *sur* l'homme ») doit dès lors intégrer cette dimension processuelle, ce caractère d'imprédictibilité,

cette capacité à se rendre intelligible son expérience. Et comme le chercheur *de science humaine* participe par sa propre humanité à l'ensemble de ces traits, que son désir, sa volonté, sa quête de savoir rencontrent le désir, la volonté, la quête d'autrui, le savoir qu'il poursuit ne peut relever que d'une « science de l'incertitude » (Lechner, 2012), sa recherche ne peut être qu'un processus de médiation et de dialogue qui sollicite et reconnaisse la parole et la compétence sur les questions qui les concernent des personnes avec lesquelles il mène sa recherche. Cette conception d'une « science humaine » comme expérience d'un vécu et d'une parole partagés doit contribuer à sortir d'un paradigme scientifique où les positions d'« objet » et de « sujet » sont établies de principe et de manière invariable, où le particulier et le singulier des vies humaines disparaissent sous la généralité de la science, où les « sujets » sont dépossédés de leur subjectivité, les « acteurs » de leur pouvoir d'agir.

Ce qui est en jeu dans les luttes pour la signification du terme science, c'est la production de configurations discursives avec lesquels il sera possible d'opérer selon d'autres sens que par le moyen des interfaces objectivité/subjectivité, sujet-chercheur/réalité, structure/agence, individu/société, science/politique, sans que les termes de ces couples notionnels ne soient nécessairement placés dans des pôles antagoniques. Dans le cadre de la recherche biographique, il ne s'agirait pas seulement de donner « la parole aux sujets » ou d'« affiner l'écoute du chercheur », mais de penser les formes singulières selon lesquelles les individus agissent sur la scène politique contemporaine, disloquant les subjectivités politiques, historiquement positionnées dans un lien de subalternité. (Gabriel, 2017, p. 198)

Conclusion

C'est tout ce qui fait « l'établissement humain », c'est, pour reprendre les mots de Lucien Sève, « l'ensemble des processus biographiques à travers lesquels *l'individu* de l'espèce humaine devient psychiquement *sociétaire* du genre humain » (Sève, 2008, p. 105) qui constitue l'espace dévolu à la recherche biographique, dès lors que celle-ci se donne pour tâche d'en appréhender l'expérience subjective. Traduit dans le langage éthico-politique du *sujet* et de la *Cité*, ce long processus d'individuation/socialisation, qui est la marque du développement humain et qui traverse tous les espaces de l'action et de l'expérience humaine, n'est pas autre chose que le *mouvement d'éducation* par lequel l'être humain sort de sa minorité, mouvement qui intéresse tous les âges de la vie et n'est pas réservé à l'enfance et à la jeunesse. Dans ce sens, la recherche biographique conçoit « l'éducation » comme une des dimensions constitutives du fait et du

devenir humains : dans l'espace social et dans le temps de l'existence, il s'agit toujours de comprendre comment se forme l'*être social singulier*.

Par la définition même de son projet, la recherche biographique se trouve presque toujours du côté de formes de recherche qui, menées ou co-construites avec les acteurs, poursuivent selon les cas et à des degrés divers, des objectifs individuels et collectifs de formation, de valorisation des ressources et des potentialités, de production et de partage des savoirs, d'émancipation, de pouvoir d'agir, de transformation sociale et politique (Gabriel, 2017). Entendue dans ce sens, cette préoccupation de « l'éducation humaine » donne à la recherche biographique une responsabilité particulière, qui n'est pas seulement d'ordre scientifique mais aussi éthique et politique. Si la « parole de soi », sous tous ses registres et dans toutes ses variétés, constitue le matériau privilégié d'un savoir du biographique, elle est aussi le vecteur par lequel les êtres humains accèdent à un savoir et à un pouvoir d'eux-mêmes qui les mettent en capacité de se développer et d'agir en tant que « sujets » au milieu des autres et au sein de la Cité. De telles questions renvoient la recherche biographique à ce qui constitue la dimension éthique de sa démarche, à savoir la préoccupation d'éclairer les conditions sous lesquelles la parole de soi peut constituer pour le sujet un vecteur d'appropriation de son histoire et de son projet et contribuer ainsi à une perspective « émancipatrice » des personnes et des groupes humains.

Références bibliographiques

ALHEIT, P. (1990). *Alltag und Biographie. Studien zur gesellschaftlichen Konstitution biographischer Perspektiven*. Bremen : Universität Bremen.

ALHEIT, P. & DAUSIEN, B. (2000). Die biographische Konstruktion der Wirklichkeit. Überlegungen zur Biographicität des Sozialen. In E. Hoerning, *Biographische Sozialisation* (S. 257-284). Stuttgart : Lucius & Lucius.

—. (2005). Processus de formation et apprentissage tout au long de la vie. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 34/1, 57-83.

ALHEIT, P. & HOERNING, E. (Hrsg.). (1989). *Biographisches Wissen. Beiträge zu einer Theorie lebensgeschichtlicher Erfahrung*. Frankfurt/New York : Campus.

ASTIER, I. (2007). *Les nouvelles règles du social*. Paris : Presses Universitaires de France.

ASTIER, I. & DUVOUX, N. (dir.). (2006). *La Société biographique : une injonction à vivre dignement*. Paris : L'Harmattan.

BERGER, P. & LUCKMANN, Th. (1994). *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens-Klincksieck.

CORCUFF, P., LE BART, C., SINGLY, F. de (dir.). (2010). *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

DELORY-MOMBERGER, C. (2004). *Les Histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.

— (2005). *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*. Paris, Anthropos.

— (2009). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris : Téraèdre.

— (2014). La recherche biographique. Projet épistémologique et perspectives méthodologiques. In C. Delory-Momberger. *De la recherche biographique. Fondements, méthodes, pratiques* (p. 73-94). Paris : Téraèdre.

DILTHEY, W. (1988). *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*. Traduction, présentation et notes par S. Mesure. Paris : Éditions du Cerf.

— (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Traduction, présentation et notes par S. Mesure. Paris : Éditions du Cerf.

DIZERBO, A. (dir.). (2017). La recherche biographique : quels savoirs pour quelle puissance d'agir ? *Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique. Actuels 6*. Paris : L'Harmattan.

FERRAROTTI, F. (1983). *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris : Librairie des Méridiens. Réédition en 2013 aux éditions Téraèdre.

— (2011). Las historias de vida como método. *Acta sociológica*, 56, 95-119.

— (2013). Partager les savoirs, socialiser les pouvoirs. Entretien avec C. Delory-Momberger. *Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique*, 4, 19-27.

FOUCAULT, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.

GABRIEL, C. T. (2017). Les enjeux politiques de la recherche biographique : un regard à partir de l'approche discursive post-fondationaliste. *Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique. Actuels 6*, 185-205.

GADAMER, H.-G. (1996). *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Seuil.

HOERNING, E. (Hrsg.). (2000). *Biographische Sozialisation*. Stuttgart : Lucius & Lucius.

LECHNER, E. (2012). La recherche biographique aujourd'hui. De la science de l'incertitude au savoir ancré. *Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique*, 2, 214-226.

MALRIEU, Ph. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Paris : Erès.

MARTUCCELLI, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.

MARTUCCELLI, D. & SINGLY, F. de. (2012) *Les sociologies de l'individu*. Paris : Armand Colin.

NIEWIADOMSKI, C. (2012). *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le Sujet contemporain*. Toulouse : Érès.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.

PAILLÉ, P. & MUCCHIELLI, A. (2008). *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

PINEAU, G. & LE GRAND, J.-L. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France.

RICÉUR, P. (1983-1985). *Temps et récit*. 3 tomes. Paris : Seuil.

—. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

SCHAPP, W. (1992). *Empêtrés dans des histoires. L'être de l'homme et de la chose*. Traduction de J. Greisch. Paris : Cerf.

SCHÜTZ, A. & LUCKMANN, Th. (1975). *Strukturen der Lebenswelt*. Frankfurt/Main : Suhrkamp.

SCHÜTZ, A. (1981). *Der Sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*. Frankfurt/Main : Suhrkamp.

—. (1987). *Le Chercheur et le quotidien*. Paris : Méridiens-Klincksieck.

SCHÜTZE, F. (1977). *Die Technik des narrativen Interviews in Interaktionsfeldstudien, dargestellt an einem Projekt zur Erforschung von kommunalen Machtstrukturen*. Bielefeld.

SÈVE, L. (2008). *Penser avec Marx aujourd'hui*. Tome 2 : « L'homme » ? Paris : La Dispute

SINGLY, F. de. (2010). Opérationnaliser l'individu « individualisé ». In P. Corcuff, C. Le Bart & F. de SINGLY (dir.) (p. 349-357) *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.